

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓLROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY. 40 c.
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)
i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :

UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les vexations antipolonoises en Lithuanie

Les Polonais résidant en Lithuanie sont, de la part du gouvernement de Kovno, victimes de persécutions et de violences qui tendent tout simplement à la complète extermination de l'élément polonais. Ces procédés barbares ont fait l'objet d'un rapport substantiel présenté par le professeur Askenazy, délégué du gouvernement de Varsovie à la Société des Nations. Cette requête est complétée par un récit de faits tellement significatifs que leur gravité même exige la divulgation des procédés employés par les dirigeants de Kovno.

Des visites ont été effectuées dans un certain nombre de maisons polonoises sous les prétextes les plus divers et souvent les plus futiles. Les familles Gruzewski, Ludkiewicz, Komorowski, Meysztowicz, Okulicz, Zabiello, Zawadzki, Zawisza et d'autres ont dû subir des perquisitions brutales et plusieurs membres de ces familles furent incarcérés sans le moindre motif. Dans certains endroits les propriétés ont été mises à sac et pillées comme celles de M. Korf, à Gieguzyn, de M. Swietkowski, à Naszlany, de M. Badzynski, à Szylosady, de M. Glazowski, à Koronovo.

Les Polonais arrêtés comme M. Valerien Meysztowicz, se virent inculpés « pour avoir participé à la campagne de 1919 contre les Bolcheviks » ; ils étaient d'ailleurs rentrés en Lithuanie avec un sauf-conduit britannique et avec l'autorisation du gouvernement de Kovno ; d'autres, comme MM. Stanislas Pietruszkiewicz et Kordz, restent enfermés en prison sans acte d'accusation ni jugement ; d'autres encore, comme M. Thadée Debinski, sont morts au cours de leur détention. Parfois des décrets d'expulsion sont rendus contre des propriétaires fonciers polonais qui tentent d'administrer leurs domaines. C'est le cas de M. Derlanowicz. Des persécutions de même nature sont exercées contre le clergé polonais : les abbés Sawicki et Pacewicz furent expulsés avec une brutalité digne de la Tchèque soviétiste.

Les procédés du gouvernement de Kovno prennent quelquefois un caractère purement barbare : tel est le cas d'un certain Dreszer, qui fut transféré de la cellule commune dans un cachot glacial, roué de coups et fusillé le lendemain ; de même les frères Dominowski ont été fusillés sans raison plausible. Aucune exception n'est faite pour les femmes polonoises : Mme Larysz, privée de tous soins, a dû accoucher en prison et on lui a interdit de recevoir le moindre secours.

Le rapport de M. Askenazy rappelle pour mémoire l'indigne attitude de certains députés lithuaniens qui, le 6 juillet 1921, se sont jetés, le couteau à la main, sur leurs collègues polonais, obligeant ces derniers à se démettre de leurs fonctions.

A Poniewiez, des lycéens polonais qui s'adonnaient tranquillement aux exercices sportifs ont été assaillis et roués de coups par des soldats lithuaniens. Les autorités de Kovno

ont donné l'ordre aux employés des postes d'interrompre toute conversation téléphonique en polonais. L'administration des chemins de fer a congédié tout le personnel polonais. La soldatesque lithuanienne, imitant l'exemple donné par les Soviets, s'est installée dans les propriétés privées polonoises, dont les occupants ont été chassés.

Voici comment le gouvernement de Kovno entend pratiquer les lois les plus élémentaires de la civilisation et se conformer au respect du sort des minorités nationales. La protestation polonoise adressée à la S. D. N. compare les procédés employés à Kovno à ceux des hakatistes prussiens en Posnanie. On peut dire avec autant de raison que ces procédés ne diffèrent en rien des méthodes pratiquées en Russie par Djerjinski et par Trotsky.

Maurice TOUSSAINT.

Les origines de la Petite Entente

Il y a dans la situation des peuples, dans la configuration du sol, dans les caractères des races, des nécessités profondes qui, plus que des combinaisons diplomatiques plus ou moins artificielles, président véritablement à leur développement, à leurs alliances, à leurs rapports avec les autres peuples. Au fond, il se dégage de tout ceci une grande vérité morale, c'est que les nations comme les individus sont essentiellement dominés par les traits de leur nature propre et que la sagesse, pour un être comme pour un peuple, consiste justement à se bien connaître pour pouvoir se développer harmonieusement selon sa constitution ou son tempérament.

Cette vérité a été encore plus souvent mise en évidence depuis que la guerre, après avoir si profondément bouleversé l'Europe, a provoqué des réorganisations, des remaniements qui prouvent que la destinée des peuples ne dépend pas d'idéologies quelconques, mais avant tout, de la nature des choses. Ainsi la masse de l'Europe centrale présente d'inextricables confusions ; cette grande plaine à peu près ininterrompue, cette complexité de races, de religions et de langues, ce manque de frontières naturelles, cet éloignement du bassin méditerranéen, tout a contribué à faire de ces régions des lieux de conflits et de troubles indéfinis, en même temps que l'Europe occidentale, l'Europe latine a toujours senti qu'il y avait, là, au cours de l'histoire, une source perpétuelle de dangers. Pour remédier à ces dangers, deux combinaisons politiques sont nées, l'une formée, parmi les forces mêmes qui constituaient ces Etats, sous la pression des événements, l'autre issue du lumineux esprit de la diplomatie française. Ces deux combinaisons se sont souvent opposées, l'une reposait sur le maintien d'une fédération de peuples dominés par les Habsbourg, l'autre sur l'action de la Pologne ; les partages de la fin du XVIII^e siècle ont marqué la fin de cette dernière, tandis que c'est la guerre de 1914, seulement, qui a définitivement brisé

les efforts de la première. La puissance autrichienne a été, avouons-le, bien que la Pologne en ait souffert, un élément d'ordre et de paix dans l'Europe centrale. Elle seule calmait tous ces peuples divers qui livrés à eux-mêmes n'auraient pas tardé à mettre le feu aux quatre coins du monde, nous ne l'avons que trop vu, lorsque rien ne les a plus retenus. Elle seule pouvait (et elle l'aurait pu encore bien davantage si elle y avait été poussée) contre-balancer la marche envahissante du pangermanisme et du panslavisme. La vieille autorité des Habsbourg, un peu branlante peut-être, mais sachant s'adapter aux réalités, était l'ennemie naturelle des folles tendances à l'hégémonie de ses orgueilleux rivaux, Romanoff et Hohenzollern. Elle formait un contrepoids, faible sans doute, mais un contrepoids tout de même aux ambitions sans bornes de ses voisins. Mais, à la paix, l'Autriche a payé pour tout le monde : elle n'existe plus, le conglomerat autrichien n'est plus qu'un souvenir et il est remplacé par un groupe de jeunes Etats, évidemment fort sympathiques, mais différant à tel point entre eux d'aspirations, de besoins et de caractères qu'on craint à chaque instant voir naître des conflits nouveaux. Non seulement ces Etats diffèrent, mais ils s'opposent. D'implacables nécessités économiques, nées de leur situation géographique, les font ennemis les uns des autres, ou les forcent à être étroitement dépendants. Cette question a fait surgir bien des inquiétudes, aussi bien chez ces peuples eux-mêmes que chez les puissances victorieuses qui ont un si grand intérêt au maintien de la paix. De là est venue la constitution de la *Petite Entente* qui, par une alliance (espérons qu'elle ne sera pas trop précaire !) entre les peuples de l'Europe centrale, essaie de modérer au sein de chacun d'eux les revendications, les querelles, les plaintes et tâche de les unir dans un sens favorable aux Etats occidentaux pour lutter, d'une part, contre le bolchevisme, d'autre part, contre le germanisme.

Cette politique-là n'est pas nouvelle et il fut une autre *Petite Entente* qu'organisa et que soutint la diplomatie française au cours des siècles, avec une remarquable intelligence des besoins de l'Europe. C'est là cette combinaison dont nous parlons tout à l'heure, et qui avait comme axe, la Pologne. Dès que les traditions de la politique française ont commencé à se préciser, à partir du règne de François I^{er}, cette attitude a été envisagée : chercher, par delà l'Empire, déjà menaçant, un point d'appui qui ne pouvait se trouver qu'à Cracovie. Par ce moyen, tenir la puissance impériale comme prise dans un étau et tandis que la France pouvait l'attaquer sur le Rhin, la faire attaquer de l'autre côté, par des alliés sûrs. De tous temps, la politique française a compris que seule, la Pologne pouvait jouer ce rôle, mais elle a senti aussi que, pour cela, la Pologne devait être soutenue par ses voisins et que le cercle de fer ne serait vraiment solide que si, d'une part, la Suède, et d'autre part, la Turquie s'unissaient à l'alliance franco-polonoise. C'était là la meilleure garantie de la paix de l'Europe : la Pologne

donnant la main aux deux puissances militaires du nord et de l'orient, sous l'influence de l'ambition française, tel fut le rêve toujours poursuivi par la diplomatie française, par Fleury, par Choiseul, par Vergennes. Ce rêve fut parfois réalisé ; s'il l'avait été complètement, les deux périls qui menacent l'Europe : russe et allemand, ne seraient plus à craindre, mais, hélas ! Suède, Pologne, Turquie, ce furent justement les trois nations sur lesquelles s'acharne la Russie, les trois vaincues du XVIII^e siècle, et forcément du XIX^e. Miraculeusement la Pologne est ressuscitée et, la situation générale n'ayant pas changé, elle présente les mêmes avantages. Les derniers événements d'Orient prouvent que la Turquie a encore bien des forces en réserve et si la Suède, dont la puissance militaire est si totalement déchue, ne peut plus se joindre à ces deux nations, à elles seules, en fraternel accord avec les grandes démocraties occidentales, elles peuvent bien, il me semble, renouveler cette *Petite Entente* d'autrefois, capable d'assurer la paix de l'Europe. Leurs ennemis sont communs, leurs amis également. Si la Turquie veut jouer de nouveau un rôle européen, elle ne peut justement mieux faire que de se rapprocher de la *Petite Entente* nouvelle, de ces peuples de l'Europe centrale qui, comme la Pologne, comme la Turquie, ont à se défendre contre tant d'invasions menaçantes ! surtout que le panslavisme, camouflé de bolchevisme, ne fasse pas dans les prochains congrès de paix, de rentrée triomphale ! La Turquie n'a qu'à se rappeler l'histoire pour savoir que, du côté de la Russie, elle ne saurait rencontrer que des ennemis. Au contraire, qu'elle n'oublie pas que, malgré de longues luttes, malgré tout ce qui peut la séparer moralement de la Pologne, leurs intérêts sont actuellement identiques et leur union peut être aussi féconde que la politique française l'avait jadis entrevu.

Anne-Marie GASZTOWTT.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Agencja Telegraficzna Wschodnia »
8, avenue Montaigne.

POLOGNE

Les relations commerciales polono-yougoslaves.

« L'Agence Télégraphique de l'Est », dans son édition économique, publie une déclaration que vient de faire à son collaborateur M. Velimir Stoykwitch, un des membres de la délégation yougoslave qui a signé récemment, à Varsovie, la convention commerciale avec la Pologne.

Au cours de nos entretiens avec les représentants du gouvernement polonais, a dit M. Stoykwitch, nous avons conçu et arrêté un vaste plan de collaboration économique qui fait entrevoir pour nos deux pays de larges perspectives d'échanges commerciaux. La Yougoslavie, qui est un pays agricole par excellence, s'est chargée de fournir à la Pologne une certaine quantité de produits du sol : maïs, chanvre, haricots, tan, ainsi que des produits animaux : lard, cuir, saindoux, œufs. Nous pouvons compter, de la part de la Pologne, sur des fournitures importantes de charbon, du sel, du pétrole, du sucre, des machines agricoles et des produits textiles.

Nous espérons vivement, a dit en concluant M. Stoykwitch, que le traité qui vient d'être signé inspirera aux milieux commerciaux et industriels de la Pologne un intérêt méritoire pour le développement ultérieur des relations économiques avec la Yougoslavie.

Avant de rentrer à Belgrade la délégation yougoslave a fait un court séjour à Wilno où elle a examiné spécialement les possibilités de l'exportation du bois polonais en Yougoslavie.

Les négociations ferroviaires polono-russes.

Des négociations ferroviaires polono-russes viennent d'être entamées à Moscou. La conférence a pour but, en premier lieu, de rétablir la communication à courte et à longue distance, sur les secteurs limitrophes, où elle reste suspendue depuis près de sept ans. Actuellement les trains circulent régulièrement sur trois lignes principales seulement, notamment celles de Varsovie-Moscou, Varsovie-Kharkoff, et Léopol-Kieff, par les stations frontières respectives : Stolbec, Chepetoffka et Volotchyska. En outre, on envisage l'ouverture très prochaine d'un mouvement direct Varsovie-Belgrade par Orskovo.

D'autre part, la conférence s'emploiera à régler les questions litigieuses, particulièrement celles des passeports et des tarifs douaniers, qui surgiront inévitablement à la suite d'une augmentation notable de la circulation des passagers et des marchandises entre les deux pays.

Le succès de la conférence présentant pour la Russie aussi bien que pour la Pologne une importance de tout premier ordre, les négociations se déroulent dans une atmosphère très favorable. La Pologne est représentée par une délégation composée de spécialistes éminents, avec M. Landsberg en tête, qui s'est fait connaître comme chef du réseau des voies ferrées de Wilno. M. Orsiew, chef de section au commissariat des chemins de fer, préside la délégation russe.

Les exploits d'une bande bolcheviste.

Une bande bolcheviste de 80 cavaliers armés a franchi inaperçue la frontière polonaise dans les environs de Krzemieniec et s'est livrée au pillage. La police alarmée par la population ruthène a mis en fuite les bandits qui ont réussi à regagner la frontière russe.

RUSSIE

L'ancien Ministre polonais quitte Moscou.

M. Stéfanski, l'ancien ministre de Pologne auprès du gouvernement des Soviets, a quitté Moscou. Il a été salué à la gare par le personnel de la légation polonaise, par les représentants du commissariat des Affaires étrangères, ainsi que par les chargés d'affaires de la Finlande, de l'Esthonie et de la Lettonie.

M. Tchitcherine et la crise anglaise.

Les « Iwiestia » publient une interview avec Tchitcherine au sujet de la crise anglaise et de l'influence qu'elle pourrait exercer sur le développement ultérieur des relations anglo-russes.

La situation politique actuelle, a dit le commissaire russe, ne justifie nullement les craintes d'un antagonisme accentué anglo-russe que pourrait soi-disant entraîner la démission du premier britannique. Tout au contraire, j'estime que le nouveau gouvernement anglais est à la hauteur de la tâche qu'il vient d'assumer, et je suis persuadé qu'il agira suivant les intérêts vitaux de son pays qui exigent la reprise des relations normales, politiques et commerciales avec la Russie. Quant à la question du Proche-Orient, l'entente sera plus facile à obtenir avec le gouvernement conservateur de M. Bonar Law, favorable à la Turquie, qu'avec celui de M. Lloyd George.

L'importation du sucre en Russie.

Le gouvernement soviétiste a accordé le droit d'entrée en Russie de 2.000.000 de pouds de sucre.

Une nouvelle unité monétaire.

Le commissariat russe des finances a déposé au conseil des commissaires du peuple un projet touchant l'émission d'une nouvelle série de roubles-papier, dont la valeur nominale serait cent fois supérieure à celle du rouble actuel.

UKRAINE

La mission de Manouïlski.

Des bruits circulent à Kharkoff que le délégué de l'Ukraine au congrès communiste, Manouïlski, séjournant actuellement à Paris, aurait été investi en même temps d'une importante mission politique. Rakowski l'aurait chargé notamment d'entrer en pourparlers non officiels avec les représentants du gouvernement et du commerce français au sujet de la participation éventuelle de la France à la reconstruction de l'Ukraine, et particulièrement au relèvement de l'industrie minière du bassin du Don.

Exposition d'un sculpteur polonais à Paris

Parmi les premières expositions de cette année, celle de M. François Black attira l'attention non seulement du public parisien et étranger, mais aussi des critiques d'art de la presse parisienne et de celle de l'étranger. M. René-Jean, l'élegant critique de « Comœdia », fut le premier à rendre justice au sculpteur polonais. Dans son article du 14 octobre, ce sont surtout les portraits de M. Black qui l'intéressent vivement : « Ces derniers, dit-il, qui dénotent une observation judicieuse, sont la partie la plus intéressante de l'ensemble. Le portrait reste, malgré tout, un des sommets, malaisé à atteindre, des arts plastiques. »

Pour M. Arsène Alexandre (« Figaro » du 19 octobre), les sculptures de notre artiste « sont fort expressives ».

De même plusieurs journaux anglais et américains, entre autres « le New York Herald » (du 16 octobre) et le « Daily Mail » (du 19 octobre) consacrent des comptes rendus enthousiastes au sculpteur polonais, que le dernier, — sans que l'on sache pourquoi — a qualifié du nom d'un « Suisse », probablement à cause d'une de ses expositions qui a eu lieu en Suisse. Ils est vrai que les compatriotes de Lloyd George n'ont jamais brillé par leurs connaissances géographiques.

En visitant l'exposition de l'artiste polonais dans les jolies « Galeries Barbazanges », on y voit quelques délicieuses têtes d'enfants en bronze et en bois, une « Madone » en bois, pensive et idéale, faisant penser à la fois à l'antique art polonais du XV^e siècle et à certains visages de statues hindoues, l'énigmatique tête de Mme Pienkowska, le charmant « Eveil » au sourire étrange et lointain, et le gracieux « Printemps ».

Plusieurs bustes masculins se font remarquer par leur expression très caractéristique : entre autres, celui d'Ignace Paderewski, célèbre pianiste polonais, celui d'Henri Sienkiewicz, auteur de « Quo Vadis », le plus grand romancier polonais du dernier siècle, celui de M. Valdemar Terlikowski, artiste peintre, fort connu à Paris.

Une jolie « Eve », un peu inquiétante, penchée sur le serpent biblique, rayonne de force et de jeunesse à côté de la charmante « Rieuse » aux lignes très pures, et d'un beau groupe représentant une jeune mère, bercant d'un geste câlin, infiniment tendre mais préoccupé, son petit nourrisson.

L'œuvre du sculpteur polonais restera ; ici, à Paris, il représente dignement la sculpture polonaise.

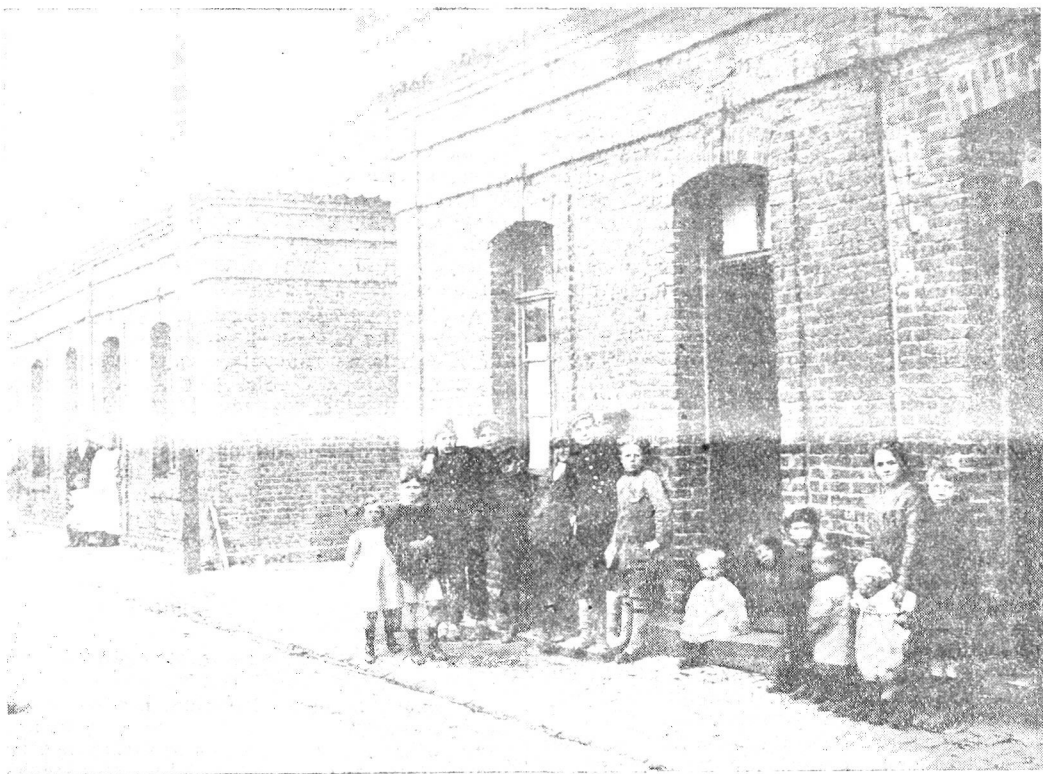
M. K.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %

105^e tirage d'un million

du 28 octobre 1922

Numéro gagnant : 3.313.022



Bruay (Cité 4) (Pas-de-Calais).
Domy górników polskich.

MEMENTO

Wahadło dziejowe.

Niezłomnym prawem, niemal fizycznym, wahadło dziejowe waha się od niepamiętnych czasów raz na lewo, drugi raz na prawo.

Wiele jest poszlak za tem, że obecnie nadchodzi w Europie wahnienie na prawo. Do takich oznak zaliczamy w porządku najbardziej « krzyczącym » najprzód rewolucję faszystów włoskich, dalej widoczny zwrot sowieków w kierunku ustępstw na tyłu polach, oddanie władzy w Anglii stronnictwu konserwatywnemu, decyzje międzynarodowej konferencji pracy w Genewie, a wreszcie w Polsce wzmocniona agitacja polskiej prawicy, przypieczetowana świętem utworzeniem w Poznańskim Stowarzyszenia Porządku Publicznego, coby odpowiadało włoskiemu faszyzmowi.

Hasła prawicowe na całym obszarze Europy są stare, jak świat. Są niemi: klerykalizm, nacjonalizm, imperjalizm, kapitalizm, że już tylko na tych « izmach » poprzestaniemy. To ten, to ów z tych « izmów », to tu, to tam, silniej zbłyśnię. Faszyci od pierwszej chwili wysunęli na pierwszy plan nacjonalizm, a co do innych, « izmów » albo ich się wprost wyparli, albo poczuli co do nich uspokajającą opinię publiczną. W Polsce, jak zwykle w podobnych razach bywa, wysunął się na czele klerykalizm. Konferencja w Genewie bardzo uczenie podjęła

obronę kapitalizmu. W Niemczech powodzenie faszystów obudziło nadzieje monarchistów.

Jeżeli mamy wierzyć paryskiemu korespondentowi prawicowego *Kurjera Poznańskiego*, to i we Francji opinia publiczna zaczęłaby skłaniać się na prawo, bo, jak opowiada ów korespondent swym czytelnikom, urok Piłsudskiego we Francji zmalał, odkąd Naczelnik Państwa nie dopuścił do władzy prawicowca Korfantego.

Im bardziej na prawo pójdzie wahadło, tem na mocy odwiecznego prawa reakcji dalej wleci ono później na lewo.

Wiemy wszyscy, że taki gwałtowny ruch na lewo nazywa się w praktyce rewolucją. A ponieważ, jak mawiał jeden z filozofów, doświadczenie niczego nie uczy, więc i bardzo żywy przykład rewolucji bolszewickiej w Rosji nie będzie wówczas żadnym przykładem odstrasającym.

Dlatego to może lepiej byłoby, gdyby obecne tendencje prawicowe w Europie nie poszły zadaleko, a różni wyznawcy rozmaitych « izmów » zechcieli nieco poskromić swe apetyty.

Jutrzejsze wybory do Sejmu w Polsce pokażą nam niebawem, jak daleko wybiegło na prawo nasze polskie wahadło: lewe-prawe.

K. MIR.

Perspektywy marki polskiej

napisał Dr. St. Walicki.

Gdy w wrześniu r. b., wracając z Japonii, przejeżdżał przez kolonie angielskie i zatrzymywał się na kilka godzin w Portsaidzie, widziałem ku memu wielkiemu zdziwieniu i smutkowi tyśiącmarkowy banknot polski w oddzielnej witrynie jednego z kantorów wymiany nietylko razem z koroną austriacką i rublem sowieckim, lecz i z 500 rublówką romanowską oraz z całym szeregiem znaków pieniężnych różnych przygodnych rządów rewolucyjnych rosyjskich. W tej witrynie nie było ani korony czeskiej, ani nawet marki niemieckiej.

Marka polska w Portsaidzie, w tem klasycznym miejscu wszelakiego « exchange » uważana była za banknot bardziej muzealny niż realny.

Objęcie teki ministra Skarbu w takim stanie waluty polskiej, której pęd po pochyłości jest już niestety w ostatnich czasach zjawiskiem stałym, dowodzi wielkiego obywatelskiego poświęcenia i wymaga « niezłomnej woli i stanowczych decyzji ».

Półśrodki, stosowane przez b. ministra Michalskiego, nie zdjęły marki polskiej z witryn muzealnych, a porażka tego rozumnego męża stanu, rozwiewając wiele nadziei, wzmocniła kadry pesymistów w naszym rozbitym na partje i rozdieranym przez te partje społeczeństwie.

Bogata swemi zapoznaniami i niewyzyskanemi bogactwami naturalnemi, Polska idzie pod szyldem bankrutującego państwa, po ulicach snuje

się tłum szary, biedni milionerzy w markach, a symbolem chwili staje się żebrak, który odrzuca z przekleństwem daną mu pięciomarkówkę. Tlum walczy z drożyzną życia w Polsce, w tym, może dziś najtańszym na walutę obcą, kraju na ziemi.

Na świecie niema nowego i proces jaki przebywa marka polska, ta « męczennica niedbałości polskiej o swój własny los », już się odbywał u innych i łatwo przytoczyć pouczające przykłady, czem taki proces może się zakończyć.

Szablonowo to samo działo się na rosyjskim Dalekim Wschodzie w latach 1919—1920 z rublem rosyjskim, tak zwanym Koleczkowskim i jego « następcą » rublem Miedwiediewa, tak zwanym emisji amerykańskiej. Oba te banknoty nie miały realnego zabezpieczenia, gdyż nie można było uważać za zabezpieczenie « powołania się na niedostateczny zapas złota, tam na Syberji, wydzieranej z rąk do rąk przez różnych suwerenów ».

I cóż się stało. Żadne zapewnienia nie pomogły. Ruble szły na początku wolno potem przyspieszały tempo, a nareszcie mknęły po pochyłości z zawrotną szybkością.

Zdewaluowany w dniu 5 czerwca 1920 roku i zastąpiony nowym banknotem rubel Syberyjski przekazał swemu następcy « swój los », i chociaż ten następcę miał przez rząd gwarantowany parytet złoty, został on również zdewaluowany ale już nie przez rząd ten lub inny. Zdewaluowało go samo życie i stał się fakt znamienny. Zszedł rubel na ros. Dalekim Wschodzie ze sceny sam przez się, cicho i bez skandalu dewaluacyjnego, jako rzecz, którą samo życie, samo społeczeństwo zakwalifikowało do przedmiotów bezwartościowych. I wówczas, ponieważ życie nie uznaje próżni, na miejsce rubla rosyjskiego papierowego bezwartościowego, bo na niczem nieopartego, przyszło teoretyczne pojęcie rubla złoto-ego ze swoim substytutem: jeną japońską.

Marka polska idzie tą samą drogą i dojdzie do swej Golgoty. Bo niezabezpieczona i niedość tego, w stygmat tymczasowości i nieokreślonej wartości przez samą Ustawę Emisyjną zaopatrzoną (patrz napis na marce) istnieć długo nie mogła. To, że marka polska istniała dotąd i dotąd służyła za znak wymiany, należy odnieść na karb wielkiej zasobowości ekonomicznej Polski, która, jak to zresztą zanotował Wanderllp, jest w lepszym ekonomicznym położeniu od Anglii, bo sama siebie może wykarmić. Dla obrotu wewnętrznego marka miała pewne kwalifikacje. W obrocie międzynarodowym nie miała żadnego splendoru. Nie była pieniądzem w ścisłym słowa tego znaczeniu i trzeba się tylko dziwić jej wielkiej żywotności.

Polska dłużej nie może być ekonomicznie przez swój niedoskonały pieniądz izolowaną od świata, będąc przez swe położenie geograficzne w środo-wisku Europy, stworzoną do roli ogniska wielkiego handlu międzynarodowego. Rola ta wymaga przedewszystkiem zaufania krajów interesowanych, wymaga również dużych kapitałów zagranicznych. Jedno i drugie może dać nietylko nasza stabilizacja polityczna i zdolność do osiągnięcia bilansu czynnego, ale i przedewszystkiem dobrze zabezpieczona i wyraźnie w swej wartości określona jednostka monetarna, ten jedyny w państwach kapitalistycznych równoważnik wymiany.

Krótkie rządy ministra Michalskiego tego nie dały. Próbuje to dać obecny minister Skarbu, ogłaszając pożyczkę państwową w monecie o zagwarantowanym parytecie złotym. Wyszkolony na przykładach Dalekiego Wschodu, minister Jastrzębski unika zawczasu omyłek rządów dalekowschodnich, o których wspominałem i nie czekając, aż samo życie, ten najlepszy ekonomista usunie z rynku markę polską w chwili jej ostatecznego i beznadziejnego upadku i tem narazi jej posiadaczy na duże straty, zawczasu daje swą emisją możność pozbycia się tracącego swą wartość waloru, wzamian za posiadającą bezwarunkową wartość mocną walutę, teoretyczny Polski Złoty, zastąpiony do czasu przez silny frank szwajcarski.

Tym sposobem minister Jastrzębski uprzedza możność dojścia rynku pieniężnego do zupełnej anarchji, unika okazji ocknięcia się Polski zupełnie bez żadnego pieniądza i przejścia do roli niekulturalnego państwa o prymitywnym handlu drogą wymiany towarów bezpośrednio.

Pozatem pożyczka ministra Jastrzębskiego, będąc rzeczą prostą, zapowiedzią i powiem więcej początkiem naszej reformy walutowej dążącej do zupełnego wycofania marki z rynku, unika jeszcze jednego niebezpieczeństwa, jakiego nie uniknął rosyjski Daleki Wschód.

Usuwa ona niebezpieczeństwo wejścia na rynek nasz niepożądaną dla nas walutę obcą, tego

kraju, który mógłby wyzyskać przez swą walutę w Polsce jemu potrzebne wpływy polityczne. W obecnym stanie rzeczy minister Jastrzębski sam wybiera substytut dla nieistniejącego Złotego Polskiego.

Tego nie uczynili na Dalekim Wschodzie i nie mogli uczynić dla pewnych względów i dziś jena japońska na rosyjskim Dalekim Wschodzie, która opanowała tam rynek samorzutnie i niepodzielnie, oddaje rosyjski Daleki Wschód wpływom japońskim.

Niezrozumiała jest wszakże dwuwalutowość pożyczki i zdaniem mojem da się tylko objaśnić względami przedewszystkiem psychologicznymi. Również niezrozumiałem jest zachowanie zakazu operacji w walucie obcej, gdy nasze Ministerstwo Skarbu urzędowo w pożyczce państwowej uświęca tę walutę. Logika wymaga usunięcia tych zakazów i wtedy rynek prędko dostosuje się do pojęcia jednostki złotej.

Marki, mam wrażenie, już nic nie uratuje, bo ją samo życie wypiera, to życie, które będąc rujnującym taniem w stosunku do złotej jednostki, staje się tragicznie drogiem na marki. Posiadacz marek może uratować wczesne oddanie ich, gdy nie są ostatecznie zdeprecjonowane wzajemian za opartą na franku szwajcarskim pożyczkę złotą. Ta pożyczka złota, gdyby wycofała z rynku większość marek polskich, czego oczekiwano należy. może na pewien czas dla większych obrotów stać się papierem obiegowym. Jednak na tem pozostać nie można.

Trzeba zasady ujęte w Ustawie o Pożyczce rozwinąć do granic pełnej reformy walutowej, przeprowadzając ją we właściwym czasie, to jest, gdy dzięki poparciu polityki eksportowej przez nasz rząd i po usunięciu różnych zakazów walutowych sam Rząd i Obywatele Państwa staną się posiadaczami pewnych zapasów obcej waluty, która pozwoli realnie operować na rynku z jednostką złotą, naszym dziś jeszcze teoretycznym złotym polskim, zamieniając je obecnym pieniądzem do czasu, gdy Rząd zdobędzie się na odpowiednie i realne zabezpieczenie dla swego pieniądza, o co zresztą w tak zasobnym państwie, jak Polska, nie może być trudno. Trzeba tylko unikać pesymizmu i nareszcie uwierzyć, że Państwo Polskie ma wszelkie dane do normalnego rozwoju i do zdrowej, opartej nietylko na złocie, ale na całym bogactwie kraju waluty.

U w a g a. Nie jest wykluczone, że po podjęciu przez pożyczkę złotą dużej ilości marek z rynku pieniężnego, marka na pewien czas może zyskać na kursie i jako znak wymiany w stosunkach przedewszystkiem wewnętrznych dotrzeć do chwili ostatecznego przeprowadzenia reformy walutowej.

Korzyści i niekorzyści z częstej zmiany pracy

Tylko tam, gdzie wszystko obliczone jest na bezwzględny wyzysk, gdzie pracodawca-przedsiębiorca uważa robotnika za przedmiot potrzebny do napełnienia swych kieszeni, gdzie przedsiębiorca codziennie liczy, ile na jednym robotniku zarobił, gdzie wszystko obliczone jest na bezpośredni wyzysk, przedsiębiorca nie jest zupełnie niezadowolony, gdy robotnicy zmieniają miejsce pracy, gdy odchodzą i przychodzą, gdyż tych nowych, świeżych, może cokolwiek «oskubać». Taki przedsiębiorca nie widzi więcej ponad swoją kieszeń.

Stosunki gospodarcze zmieniły się dziś tak dalece, że ludzie, stojący na czele przedsiębiorstw i związków nietylko pracodawców lecz również i pracobiorców, zpatrują się na gospodarke zupełnie inaczej, aniżeli pierwszy lepszy mały partacz lub subprzedsiębiorca, który zbierze kilku ludzi, aby na nich zarobić. Wielkie przedsiębiorstwa, wielkie organizacje czy to pracodawców lub przedsiębiorców są czynnikami gospodarki społecznej i mają obowiązki wobec społeczeństwa — wobec narodu.

Przedsiębiorcy są egoistami, bo egoizm, z wyjątkiem jednostek, tkwi w każdym człowieku, ale ustawodawstwo ustawami tamuje ich zapędy egoistyczne i nakazuje baczyć na zdrowie i życie szerokich mas pracujących, a gdy się okazuje, że istniejące ustawy nie wystarczają, uchwała nowe — więcej obojętne, bo zdrowie, to największy skarb społeczeństwa, a w szczególności robotnika, zaś mała śmiertelność, to skarb dla kraju, dla narodu.

Z tych względów pracodawcy, jak i przedsiębiorcy mają interes w tem, aby było jaknajmniej nieszczęśliwych wypadków. Jedni i drudzy powinni więc szukać dróg, aby temu zapobiec. Jedną z tych dróg to unikanie częstej zmiany miejsca pracy przez robotników.

Każdy kierownik przedsiębiorstwa w myśl gospodarki społecznej ma wielki interes w tem, aby mieć jaknajwiększą liczbę robotnika stałego a już najwięcej na kopalni. Ustawiczna fluktuacja sprawia mu wiele pracy i mozołu choćby już przez samo wełganie do ksiąg i wymazywanie. Nie na tem koniec.

W dzisiejszych czasach przełomowych, gdzie różne prądy nurtują i podkopują gospodarke, pracodawca ma również wielki interes w tem, aby z robotnikami żyć w jaknajlepszej harmonii i zgodzie. Najlepiej, gdy ma robotników, których z powodu, iż pracują u niego dłuższy czas, zna dobrze, zna po nazwisku, zna jako dobrych ro-

botników, Dobrego, wykwalifikowanego robotnika poważa każdy pracodawca. Na takich zależy mu bardzo wiele i stara się ich zatrzymać.

Nie dosyć na tem. Każdy pracodawca dumnym jest, gdy w jego przedsiębiorstwie — na kopalni zdarza się jaknajmniej nieszczęśliwych wypadków. Dumnym jest z tego, że nie jest powodem do nowych zarządzeń ku ochronie zdrowia i życia przez ustawodawstwo. Przez ciągłe przyjmowanie nowych sił robotniczych widoki zmniejszenia liczby nieszczęśliwych wypadków maleją, a pracodawca zmuszonym jest więcej dopilnować, przez co zwiększa się jego praca.

Ale i wytwórczość przez ustawiczną fluktuację robotnika nie zwiększa się, przeciwnie spada. Każdy nowy robotnik, przybywszy na nową dla niego kopalnię, musi się wprawdzie zapoznać ze stosunkami, musi poznać pokład, próbować, szukać sposobu, jak najłatwiej węgiel dostać, a zanim to wszystko pozna, uplynie pewien czas, w którym mniej produkuje. W produkcji zwiększonej mają lub powinny mieć jaknajwiększy interes strony obie, bo jedna od drugiej jest zależna, bo gdy nie ma pracodawca, nie może mieć pracobiorca. Najlepszy przykład mamy w Niemczech, gdzie organizacje robotnicze nawołują do większej wytwórczości, aby kraj mógł się gospodarczo podnieść.

Również i ze względu na mieszkania ma pracodawca wielki interes w tem, aby nie następowały częste zmiany. Rodzina, która mieszka w mieszkaniu stale, dba o nie, stara się utrzymać je w porządku. Wpływa to korzystnie na otoczenie, podnosi kulturę robotników, zachwyca oko każdego.

A robotnicy?

Robotnicy też powinni mieć jaknajwiększy interes w tem, aby nie uciekać, nie zmieniać ustawicznie miejsca pracy. Ustawiczna zmiana pracy nie przynosi robotnikowi korzyści. Co w jednym miejscu pozostawi, znajdzie w drugim, naturalnie z małymi wyjątkami. Gdy na jednej kopalni pozostawi pracę dlatego, że była nie dobrą, może liczyć na to, że na innej także nie dostanie lepszej, — nie mówimy o wyjątkach — bo i tam z dobrej pracy nikt nie odchodzi; otrzyma również pracę, która się innym nie podobala. Są wprawdzie wypadki, które otrzyma pracę lepszą, ale wypadki te są stosunkowo rzadkie.

Ale i ze względów na nieszczęśliwe wypadki, robotnicy również mają jaknajwiększy interes w tem, aby nie następowała częsta zmiana miejsca pracy. Gdy robotnik pracuje na jednej i tej samej kopalni czas dłuższy, poznaje stosunki, poznaje pokłady, wie, jak się do pracy zabierać, aby uniknąć nieszczęścia. Przecież każdy zawodowy górnik wie, że wszystkie pokłady nie są

K. LOZIŃSKA.

MOGIŁY

(Ciąg dalszy.)

Słyszysz te strzały? przez gęstwinę sunie ku nam on — jakże strasznie roztwiera białe oczy! Patrz, celują w ciebie! Nie dam cię! Pierś moja między nim a tobą. Usnij — kołysać cię będę do snu, zawiozę do niego... wszyscy nasi usnęli... on także... morze głów sennych, krwawych. Dziecię zasnęło... nie budź go... Krew! Jezus, Marja! ratuj go!

Wychyliła się tak, że wątle, drobne kształty dziewczęce ogołocone z okrycia zabłysły śnieżną bielą. Ela zarzuciła koldrę, ułożyła na poście, powtarzając bezładnie: «Nic! nic! Cicho... tu nie ma krwi... patrz... patrz, moje ręce czyście...»

A mówiąc drżała na całym ciele, zaciskając usta...

Nadszedł wreszcie doktor z Michałem Michajłowiczem.

Ten ostatni był chmurny i zdenerwowany.

— Generał awanturę mi zrobił za nieporządek — mało brakowało aby... tu machnął ręką spostrzegłszy Elę, stojącą w rogu izby.

— To tak być nie może — dodał po chwili — chorego zabierzemy do szpitala...

Ela podbiegła niespokojna.

— Nie, panie oficerze, nie do szpitala — do nas lepiej... «jej» przecie nie można do szpitala...

— Komu? zapytał — o kim mówicie?

Każmierz wmiszał się do rozmowy.

— Ładne macie sprawy w Michał Michajłowiczu, toż to dziewczyna nie chłopak.

Oficer długo zrozumieć nie mógł, co mu prawią, a gdy wreszcie pojął — przeżegnał się — splunął i, bijąc się w piersi, tłumaczył jak winowajca.

— A taki był cicheński — czort go wiedział — przyszedł sam i mówi: «po sprawiedliwości trzeba» — ot i masz sprawiedliwość! No, teraz to ja poniał wszystko... romaniczeska podkładka!

Nikt mu nie odpowiadał.

— Ale taki «on» tfu! «ona» musi do szpitala — prawda, doktorze?

Doktor potakiwał głową, nie wchodząc w szczegóły rozmowy, którą traktował jak zresztą i chorą — zupełnie obojętnie.

— «Jej» tu zupełnie nie miejsce, a i wam, panno Eło, nie godzi się ostawać u Kaźmierza Pawłowicza...

— Ale odwiez ją będzie można?

— Ile zechcecie?

— I... i pan? — wskazując Kaźmierza — zapytała.

— Tego to ja już nie wiem — rzecz generała, a on sierdity — nie chce słyszeć o niczem... oj! źle, źle! popadli my w biedę z tym malczuganem...

— Jeżeli pan zechce, pan przecie dużo może, pan dobry...

— Dobry! dobry! Ile to ja już razy słyszał — i co z tego? zawsze ja tylko Michał Michajłowicz, a wy...

Machnął ręką i zamilkł. Ela przysunęła się jeszcze bliżej.

— Nie, nie — pan naprawdę dobry i wyrobi pozwolenie u generała...

— Może jeszcze na swobodę zupełnie? Czemu nie... wszystko możesz — tylko nałóż głowę, a głowa oficera przecie mniej warta od waszych...

A póki co, przyjdzie się i mnie i jemu w dalsze gubernje... ot co.

Ela zbladła jak ściana, a zęby, dzwoniące, uderzały jedno o drugie. Oficer patrzył na nią z rozpaczą... to co czytał w jej oczach, które kłamać nie umiała, było wyrokiem stokroć bardziej bezlitosnym od woli i dekretu generała.

**

W szpitalu chora nie odzyskiwała przytomności, nie poznawała więc ani Eli, ani Kaźmierza, który parę razy odwiedził ją w towarzystwie Michała Michajłowicza.

Pewnego dnia Ela wręczyła mu gruby zwitek papieru.

— Może pan schowa — mówiła nie patrząc, a czerwone obwódki u oczu świadczyły o łzach, które ślad swój zostawiły — może to papiery, które pana objaśnia, może jest w nich co ważnego... Pan jeden ma do nich prawo, bo pan ją znał dawniej...

Kaźmierz zawahał się, czy ma przyjąć, ale zaciekawienie wzięło górę — schował. Od owej pamiętnej nocy nie mówił z Elą o chorej, nie czuł potrzeby, dziwiąc się raczej sobie, że wówczas dzielił się wrażeniem... niemal żałował... przecież ona zrozumieć go nie mogła. Żył jednak w dziwnym podnieceniu, widok znajomej towarzyski zanucił mu nagle pieśń słońca i swobody. Zapachniał sad wiśniowy, zagrały w promieniach galezie leszczyny, wyciągał dłonie łakome, roztwierał oczy, jakby odwykłe od blasku i pieśń życia potężnymi akordy wydzwaniała hymn smartwychwstania. Ela go przecież zrozumieć nie mogła — ta jedna, gdy wyzdrowieje... opowie mu jak wyglądały, gdy żegnała je, pola i łąki, chaty bielące się wśród drogi niby stada gołębi, które przysiadły na chwilę... Co ją skłoniło do pójścia z innymi?

(Ciąg dalszy nastąpi.)

równie niebezpieczne. Ten, co pracuje dłuższy czas na jednej z tej samej kopalni, w jednym z tysamym pokładzie, wie jak węgiel „idzie”, zna kamień i odpowiednio do tego buduje. Zna niebezpieczeństwo i stara się mu zapobiec.

Inaczej z nowicjuszem. Początkowo jest on albo za śmiałym, albo za bojaźliwym.

Zatem robotnik ma jaknajwiększy interes w tem, aby nieszczęśliwych wypadków było jaknajmniej. Jego cały majątek to zdrowie, to zdrowie kości. Gdy pozostaje na jednym miejscu dłuższy czas, ma większe widoki uniknięcia nieszczęścia, aniżeli wówczas, gdy pracę zmienia.

Górnik zawodowy nie patrzy również chętnym okiem, gdy na kopalnie przybywają nowicjusze. Starzy górnicy wiedzą o wiele lepiej, jak przestrzegać przepisy górniczo - policyjne w celu zapobieżenia masowemu nieszczęściom, aniżeli nowicjusze. Gdzie wielu nowicjuszy, tam niebezpieczeństwo masowego nieszczęścia jest większe.

Również pracując czas dłuższy na jednej z tej samej kopalni, poznaje urzędników i odwrotnie. Gdy urzędnicy go znają, ma u nich większe poważanie od tego, który co dopiero zaczął. Czuje się więcej w domu. Jako robotnik stały ma większe pretensje, które pracodawca potrafi uznać. Gdzie się obróci, zapuka, otwiera mu się chętniej aniżeli nowicjuszowi, który jak ptak wędrowny biega z jednego miejsca na drugie.

Ale i pod względem gospodarczym przez ciągłą zmianę miejsca pracy, traci robotnik bardzo wiele. Początek i koniec nie zejdą się nigdy tak, jak wówczas, gdy pracuje w myśli, że pozostanie czas dłuższy. Przy zmianie pracy traci jeden lub dwa dni, która to strata wpływa ujemnie na jego budżet.

Bezwątpienia zachodzą wypadki, że przy najlepszej chęci i pracy zarobek nie może i zmuszonym jest zmienić pracę, bo szytgar nie potrafi lub nie chce pracy jego oszacować. Chcąc zarobić, zmuszonym jest pracę zmienić, próbować gdzieindziej. Jest mu to nieprzyjemnie, nie ma jednak drogi wyjścia, musi próbować gdzieindziej. Tych wypadków jest jednak stosunkowo mało i gdyby zmiana pracy ograniczała się tylko na takie wypadki, nie byłoby źle.

Naturalnie zachodzą też wypadki, gdzie kopalnia sama ma interes w tem, aby robotnik pracę zmienić. Do ostatnich należą przeważnie ci, co nie wiedzą, że dzień powszedni jest do pracy, którym niedziela jest za krótka i przedłużają ją sobie poniedziałkami, którzy wymyślają kapitalistom, a wszystkim ciężko zapracowanym gresz zanoszą szynkarzowi i pomagają mu, aby jaknajszybciej został kapitalistą. Że tacy nie mają poważania, jest jasnym i temu nie można się dziwić.

Byłoby jedaak lub jest błędem, gdy kopalnia może z jakich innych pobudek, może politycznych, lub wtedy, gdy robotnik upomni się o swe prawa, stara się go usunąć. Byłoby to kępowaniem swobody, domaganiem się bezwzględności posłuszeństwa, byłoby to niewolnictwem. Byłoby to nadużywaniem władzy, byłby to wyzysk słabego.

Obie strony powinny dążyć do porozumienia i wzajemnego zrozumienia się. Obie strony powinny mieć interes w podniesieniu i ulepszeniu gospodarki społecznej i w budowaniu mostów na drodze do porozumienia.

Takie sprawy warto omawiać na zebraniach, bo to jest lepszym i przystępniejszym, aniżeli różne debaty na tle osobistym.

Obserwator.

Walka o naftę

Jednym z najbardziej zasługujących na uwagę objawów w Stanach Zjednoczonych w chwili obecnej jest olbrzymie nagromadzenie się zapasów ropy, oraz niektórych przetworów naftowych, szczególnie zaś olejów gazowych i opalowych. Również dość znaczne są zapasy gazołiny, jakkolwiek ze względu na wzmagającą się stale konsumpcję, nadmiar jej nie może budzić obaw. Poczynienie olbrzymich zapasów ropy można wytłumaczyć sobie nadzieją nacierzy, iż w miarę polepszenia się ogólnej sytuacji gospodarczej, zużycie ropy wzrośnie do tak dużych rozmiarów, iż jej zapasy wrócą do zwykłej normy.

Należy też wziąć pod uwagę okoliczność, iż nie jest wykluczone, że wskutek bardzo intensywnej obecnie eksploatacji w Stanach Zjednoczonych, nastąpi częściowe ich wyczerpanie, co pociągnie za sobą spadek produkcji. Mając na

względzie tę możliwość, przemysłowcy naftowi gromadzą obecnie zapasy ropy, by móc w odpowiednim momencie wyzyskać korzystną koniunkturę rynkową. Coraz bardziej wzmagająca się zależność przemysłu i środków komunikacyjnych od nafty jest zjawiskiem powszechnie znanym.

Cały szereg ostatnich międzynarodowych konferencji politycznych z całą dosadnością uwypuklił doniosły wpływ, jaki wywiera obecnie nafta na politykę światową. Kwestja utrwalenia swoich wpływów w okręgu naftowym w Rosji wciąż jest jedną z najważniejszych trosk mocarstw światowych. Rywalizacja w Genui o zdobycie rosyjskich pól naftowych była jedną z najciekawszych manifestacji międzynarodowej walki o naftę, która coraz bardziej staje się zaciętą.

Możliwość utrwalenia wpływów i kontrolowania produkcji naftowej w innych państwach posiada dla Stanów Zjednoczonych bardzo doniosłe znaczenie z tego względu, iż, mimo znacznej produkcji, importują one znacznie więcej nafty, niż eksportują. Tłómaczy to się ogromnym wzrostem konsumpcji nafty w Stanach Zjednoczonych, która w okresie 1913-1920 niemal się podwoiła. Zapasy nafty w Stanach Zjednoczonych określają obecnie na 9.150 milionów baryłek, zapasy zaś całego świata mają wynosić 65 do 70 miliardów baryłek. — Tymczasem nafta w Stanach Zjednoczonych znacznie intensywniej i szybciej jest eksploatowana, niż w krajach pozaamerykańskich, szczególnie w stosunku do jej zapasów. Przeszło trzy piąte światowej produkcji nafty przypada na Stany Zjednoczone, których produkcja z 248 milionów baryłek w roku 1913, wzrosła do 469 milionów w 1921 r.

Produkcja zaś światowa powiększyła się tylko z 334 milionów do 759 milionów. Według opinii fachowców, zapasy ropy w Stanach Zjednoczonych starczyć mogą jeszcze zaledwie na lat dwadzieścia. Mimo poważnego wzrostu konsumpcji, nie jest ona w stanie pochłoniąć całej produkcji krajowej, powiększonej nadto o naftę importowaną. — Stany Zjednoczone przywożą jej wiele, jakkolwiek import ten nie jest zupełnie usprawiedliwiony potrzebami wewnętrznymi kraju. Naftę importuje się chyba tylko w tym celu, by czynić zapasy, by zapewnić sobie w przyszłości stanowisko na rynku światowym przodujące.

Polski skarb narodowy

Sprawa organizacji i ufundowania naszego skarbu narodowego, który stać się ma podwaliną polskiej waluty, jest niewątpliwie jednym z najważniejszych zadań naszej skarbowości państwowej. Prace w tym kierunku posunęły się już bardzo daleko.

Bardzo interesujących szczegółów co do stanu naszego skarbu walutowego udzieliła niedawno na zabranii publicznem, odbytem w Zakopanem, delegatka ministerstwa skarbu dla organizowania zbiorów na Skarb narodowy w całej Polsce, p. Marja Demolowa.

Zbiórka na skarb narodowy dała wyniki nadspodziewanie świetne w całej Polsce. Jakiemi jednak mogłyby być wyniki, gdyby poza inteligencją szersze sfery ludności wzięły w niej minimalny udział, o tem świadczy następujące obliczenie.

Gdyby z ogólnej liczby ludności polskiej oddało było tylko 5 milionów w roku 1921 na Skarb narodowy po 16 gramów złota, otrzymalibyśmy zupełne pokrycie całej naszej papierowej emisji. A że to jest zupełnie możliwe, o tem świadczą cyfry.

Do końca roku 1921 zebrano we wschodniej Małopolsce 1621 klg. złota, 400 klg. srebra i 200 milionów marek w gotówce na wykupno złota. Początek ten świadczy, że za rok lub dwa sama zbiórka złota uratować może naszą walutę od ruiny. Chodzi tylko o to, aby ludność miała zaufanie do akcji zbierania darów w kruszcu, aby nabrała przekonania, że wykluczone są w tej akcji jakiegokolwiek nadużycia.

Otóż nad całą akcją zbierania czuwa komitet, który obmyślił bardzo ściśle i na drobniogowej kontroli opartą manipulację. Ustalona jest ona w ten sposób, że urzędnik komitetu wypełnia równocześnie 3 karty, zaopatrzone odpowiedniemi godłem, napisem i pieczęcią. Jeden kwit otrzymuje ofiarodawca, drugi pozostaje razem z darem w skarbcu, trzeci zaś służy

dla kontroli, jako alegat. Proceder taki umożliwia najdokładniejsze kontrolowanie złożonych darów, a uniemożliwia wszelkie nadużycia.

Aby utrwalić zaufanie ogółu do tej akcji państwowej, rząd postarał się o ustawę, zabezpieczającą nietykalność skarbu, który ma pozostać po wieczne czasy, jako podkład waluty i nie może być pod żadnym warunkiem wzięty na cele bieżące. Ustawa uchwalona przez Sejm w roku 1921 (w listopadzie), daje absolutną gwarancję nietykalności Skarbu narodowego.

Skarb narodowy mieści się w suterrenach gmachu centr. państw. Kasy Pożyczkowej przy ul. Bielańskiej w Warszawie. W suterrenach tych, odpowiednio zabezpieczonych, znajduje się 5 komór, przeznaczonych do przechowywania skarbu. Komory te są zaopatrzone w odpowiednie zakratowania i ciężkie drzwi, zamykane na 3 zamki, do których klucze posiadają trzej dyrektorowie, tak, że otwarcie drzwi jest możliwe tylko w obecności wszystkich trzech kluczników.

W pierwszej komorze znajdują się dary w 260 pakach. Z tych jest 160 pak złota, a 100 srebra i półszlachetnych metali. Komisja złożona z rzeczoznawców artystycznych i numizmatycznych, sortuje dary i przeznaczają do wymiany na złotą monetę, do sprzedaży dla muzeów i do stopienia na sztaby. W skarbcu znajduje się między innymi 10.000 słubnych obrączek, które małżeństwa w Małopolsce na Skarb narodowy złożyły.

Prócz darów, zebranych drogą zbiórki, w których znajduje się cała masa brylantów, pereł, drogich kamieni i koralu, jest dotychczas w skarbcu naszym na 36 milionów złotych monet zagranicznych (franki, dolary, funty szterl. i inne) oraz za 38 milionów monet srebrnych gotowych do natychmiastowego podkładu, co stanowi wartość około 80 miliardów marek, licząc monety według obecnego kursu. W ten sposób doszliśmy już prawie do 25 % podkładu złota, którym to stosunkiem nie wiele nawet największe banków europejskich poszczycić się może. Przy 400 miliardach wybitych banknotów, podkład 80 miliardów złota i srebra jest gwarancją bardzo pomyślną — bo gdy do tego dodamy wartości nieoszacowane i niezrealizowane dotąd, leżące w kosztownościach, zyskamy wartości drugie tyle miliardów, co czyni już przeszło 50 procent podkładu.

W tych warunkach myśl wprowadzenia nowej waluty, opartej na realnym podkładzie kruszcowym, staje się możliwością zupełnie bliską.

Od Administracji

Celem ułatwienia wysyłki należności za prenumeratę *Polonii*, postanowiliśmy pobierać tę przedpłatę w ten sposób, że z chwilą ukończenia się zapłaconego okresu, numer następny *Polonii* zostanie przesłany naszym prenumeratom za zaliczką pocztową. Proceder taki znosi potrzebę chodzenia umyślnego na pocztę i wysyłania należności mandatem. Prenumeratom rocznym będziemy wysyłać taki numer za pobraniem rocznym, prenumeratom półrocznym za pobraniem półrocznym, wreszcie prenumeratom, którzy dotychczas opłacali należność kwartalną zostanie wysłany odpólny numer za pobraniem kwartalnym. W każdym razie na dwa tygodnie mniej więcej przed upływem okresu zapłaconego zawiadomimy każdego z naszych prenumeratów, że jego prenumerata jest na ukończeniu, a zatem każdy będzie przygotowany na otrzymanie w terminie dwóch tygodni numeru za pobraniem pocztowym. O ileby który z prenumeratów kwartalnych lub półrocznych miał zamiar dalszą prenumeratę uiścić za okres dłuższy, niż poprzednio, prosilibyśmy zawiadomić nas o tem wcześniej, a w takim razie policzymy pobranie pocztowe takie, jakie sobie życzy.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 500 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (3 oddz. miejsk.), Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kaliszyn, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Luck, Luków, Luniniec, Międzyrzec, Natęczów, Ojców, Olkusz, Ostrog, Parczew, Pińsk, Podwoleżyska, Pułtusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Siemiatycze, Skarżysko, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Stalpoce, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodawa, Włodzimierz Wołyński, Wołkowyż, Zamość, Żelazków.

Filje w Brukseli, Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK opłaca procentowo najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

105 Ciągnięcie Miljonówki z dnia 28 października

z koła wyszedł numer

3.313.022

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Mickiewicz po angielsku.

W auli uniwersytetu warszawskiego odbył się wieczór deklamacyjny znanego tłumacza Mickiewicza na język angielski, pana Forteya, wielkiego miłośnika polskiej poezji. P. Fortey najpierw wygłosił po angielsku hymn «Boże, coś Polskę», następnie wypowiedział z niemałą sztuką, a także z prawdziwym przejęciem i zapalem szereg utworów Mickiewicza. Słuchano więc białym wierszem dokonanych przekładów «Ody do młodości», «Improwizacji», «Konrada» i «Powrotu Taty», a także rymowanych «Farysa» i «Switezii». Entuzjazm p. Forteya uwidocznił zebrany, jak mogą wzruszyć cudzoziemca nieśmiertelne wartości poezji polskiej i jak wiele naprzód posunęłyby się przyjaźń polsko angielska, gdyby Anglicy mogli zapoznać się w dobrych tłumaczeniach z naszym geniuszem narodowym, a zarazem przypomniał, że i z naszej strony winniśmy zrobić wysiłek w celu większego zbliżenia z duchem literatury anglosaskiej, gdyż jedynym żyjącym, wyjątkowej wprawdzie dzielności pionierem tego zbliżenia jest Kasprzowicz.

Sprawa szkół litewskich w Wilnie.

«Gazeta Warszawska» donosi: Do ostatnich dni kolonja litewska w Wilnie negocjowała władze polskie i utrzymywała swe szkoły przy pomocy tow. «Rytas» w Wilnie i Świecianach. Obecnie nastąpił zwrot w opinii. W sobotę d. 14 zm. i w poniedziałek d. 16 zm. była u kuratora okręgu szkolnego delegacja wymienionych towarzyszy w sprawie dalszego istnienia szkół litewskich. Na konferencji omawiano przejęcie przez państwo istniejących szkół litewskich, uznanie ich za publiczne, jak również omawiano sprawę upaństwowienia gimnazjum litewskiego. We wszystkich punktach osiągnięto zasadniczo porozumienie.

Oboleński posłem sowieckim w Warszawie.

Posel sowiecki w Warszawie, p. Karachan, pełniący obecnie obowiązki komisarza ludowego dla spraw zagranicznych, ma być w dniach najbliższych formalnie odwołany ze stanowiska posła. Posłem sowieckim w Warszawie zostanie dotychczasowy zastępca p. Karachana, p. Leonid Oboleński, któremu rząd polski udzielił już agrement.

Niesłychane żądania Petruszewycza odroczenia wyborów w Małopolsce Wschodniej.

Dowiadujemy się, iż Petruszewycz wystosował do rządów Francji, Włoch i Anglii memoriał, w którym domaga się odroczenia wyborów w Małopolsce Wschodniej. W kołach politycznych nie sądzą, by memoriał miał dać powód do jakiegokolwiek wkrócenia. Państwom sprzymierzonym wiadomo jest, że Wschodnia Małopolska znajduje się jak reszta kraju w rozkwicie gospodarczym pomimo walk, jakie na ziemi tej toczyły się przez lat sześć. Masa ludności ukraińskiej jest też ugodowo usposobiona a niepokoje są tylko terrorem emisariuszy pana Petruszewycza, subsydyjowanego przez Niemcy, Sowiety, a niezawodnie i przez Czechy. Tendencja Petruszewycza, aby za pomocą napadów bandyckich sparaliżować akcję wyborczą jest również widoczną wszystkim w Europie. To też, jak się dowiadujemy rząd włoski już wypowiedział swoje desinteressement co do przedmiotu, poruszonego w memoriale Petruszewycza.

Wyjazd polskich generałów do Francji.

W tych dniach udają się na specjalne studia wojskowe sześciotygodniowe do Francji generał Romer, generał Rybak, generał Thulie, pułkownik Kutrzeba i pułkownik Dreszer.

Okoń pozbawiony praw stanu duchownego.

Sąd biskupi w Przemyslu ogłasza następujący wyrok, który zapadł na procesie kanonicznym przeciwko księdzu Eugeniuszowi Okoniowi. Wyrok brzmi:

«Eugeniusz Okoń zostaje pozbawiony prawa noszenia sukni duchownej, obojczyka duchownego i tonzury z powodu udowodnionego niemoralnego trybu życia od lat wielu, dalej z powodu podburzania ludności do czynów nielegalnych, oraz nieposłuszeństwa wobec władz duchownych.»

Wyrok ten ordynaryat biskupi w Przemyslu zaaprobował i przesłał go skazanemu do Radomyśla. Tęsamem Eugeniusz Okoń pozbawiony został praw i przywilejów stanu duchownego i przeniesiony do stanu świeckiego.

Zgon wielkiego aktora.

W Toruniu zmarł jeden z największych tragiców polskich, Edmund Rygier, b. aktor sceny krakowskiej za dyrekcji Kozmiana, Gliksona i Pawlikowskiego, a następnie dyrektor teatru ludowego w Krakowie i teatru polskiego w Poznaniu.

Przyjezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

+ Echo wizyty gen. Sikorskiego w Paryżu.

Ilustracja francuska «Panorama» zamieszcza w nrze 114 szereg reprodukcji fotograficznych z wizyty gen. Sikorskiego w Paryżu — wraz z autografem aforyzmu generała specjalnie dla tego pisma sporządzonym. («La folie du désarmement est tout aussi dangereuse pour la paix du monde que la folie des armements» Sikorski, gen. dyw.).

ZE ŚWIATA

— Nagły odjazd rosyjskiej misji handlowej z Czech.

Pisma czeskie donoszą, że z Pragi nagle wyjechał przewodniczący misji handlowej rosyjskiej Hortowenko wraz ze wszystkimi urzędnikami. Ten nagły odjazd tłumaczy w Pradze tem, że rosyjska delegacja zanadto się zajmowała sprawami armii czeskiej i pozostawała w stosunkach ze szpiegami rosyjskimi. Tak więc Rosjanie uprawiają wszędzie szpiegowstwo.

— Egzekucje sowieckie.

Z Moskwy donoszą:

Na mocy wyroku trybunału rewolucyjnego rozstrzelano tu kapitana Sudzickiego i funkcyjnaryuszkę czerezwyczejki Biskubową, oskarżonych o szpiegowstwo na rzecz Francji. Sudzicki przybył na Ukrainę z Warszawy i prowadził swoją robotę od kilku miesięcy.

Wszystkie sowieckie trybunały rewolucyjne otrzymały polecenie przyspieszenia toku spraw, w których przewidywana jest kara śmierci. Trybunały rewolucyjne otrzymały również polecenie, aby wyroki śmierci wykonane zostały jeszcze przed dniem rocznicy rewolucji listopadowej. W ten sposób rząd sowiecki pragnie uniknąć zastosowania względem skazanych na karę śmierci ewentualnej amnestyi.

— Zgon ostatniego austr. komand. twierdzy krakowskiej.

W sanatorium w Gracu zmarł w 67 r. życia Zygmunt hrabia Benigni-Huldenberg, b. generał austriacki, ostatni komendant twierdzy krakowskiej. On to został w dniu 1 listopada 1918 r. wezwany wraz z austr. pułk. Zimmermannem do biura prez. Federowicza w magistracie przez posła Aleksandra hrabiego Skarbka, który zażądał oddania władzy nad miastem, w ręce władzy polskiej. Z płaczem oddał szablę hr. Benigni posłowi Skarbkiowi, to samo uczynił szef sztabu twierdzy pułk. Zimmermann. Z początku obaj stawili słowny opór i zastaniali się przysięgą, ale pod naciskiem posła Skarbka i zagrożeniem im aresztowaniem z płaczem zgodzili się z ich tragicznym losem, Benigni bardzo rzewnie płakał, Zimmermann uczynił to z względnym spokojem. Pertraktacje trwały blisko godzinę.

ROZMAITOSCI

Sprawdzenie teorii Einsteina.

Według doniesień angielskich, obserwacje całkowitego zaćmienia słońca, podjęte na Oceanie Indyjskim, odbyły się wśród jaknajlepszych warunków. Mają one szczególną wartość z tego powodu, iż na ich podstawie będzie można wypróbować wartość teorii Einsteina. Według telegramu z Wilhali w zachodniej Australji, pierwszy kontakt nastąpił o godzinie 12-tej minut 3. Przez pół godziny stawało się coraz ciemniej i ciemniej. Termometr spadł. Trwanie całkowitego zaćmienia było o 4 minuty krótsze, aniżeli obliczano przedtem i nastąpiło o 15 sekund później, niż przewidywano. Obserwatorzy są nadzwyczaj zadowoleni z wyników ekspedycji, ale będą potrzebowali jeszcze kilku tygodni czasu na porównanie ich z teorią Einsteina.

Umarły, który mówi po śmierci.

We Filadelfji, inżynier M. Th. Barley został poddany operacji. Ratowano go od zakażenia krwi. Po operacji umarł i kiedy trzech lekarzy, stojących u jego wężglowia, skonstatowali śmierć, umarły zaczął mówić.

Z początku słowa jego były niewyraźne, potem coraz głośniejsze i wyraźniejsze. Przywołał swoją maszynistkę i zaczął jej dyktować rozporządzenia co do dalszego prowadzenia robót, co do niektórych operacji finansowych i co do wychowania jego córki.

Po upływie pół godziny znowu znieruchomiał. Śmierć nie ulegała wątpliwości.

Okultyści, spirytyści, teozofowie zainteresowali się nadzwyczajnie tym wypadkiem. Poświęcono mu dużo czasu na świeżo odbytym kongresie okultystycznym.

Całkowite zaćmienie słońca.

Przypada na dzień 10 września 1923 r. i będzie widzialnym w zachodniej części Stanów Zjednoczonych Ameryki półn. oraz w Meksyku. Rząd francuski zażądał już od Izby deputowanych uchwalenia kredytu na zorganizowanie wyprawy francuskiej, mającej obserwować to zaćmienie w miasteczku meksykańskim Enzemada, położonym na południe od Los Angeles.

Wiadomości Telegraficzne

Agence » Telegraphique de l'Est « Ajencja Telegraficzna Wschodnia » 8, avenue Montaigne.

• Towarzystwo polsko-japońskie.

W Warszawie zostało założone towarzystwo polsko-japońskie, celem rozszerzenia stosunków ekonomicznych i przemysłowych polsko-japońskich.

• Stosunki handlowe polsko-węgierskie.

W Warszawie rozpoczęły się układy polsko-węgierskie.

• Rosja zwraca.

Nadeszły z Moskwy dwa wagony z maszynami, z fabryki Rohna i Zielińskiego oraz archiwa policji warszawskiej i cztery wagony maszyn z fabryki Dniestrowskiego z Grodna.

• Pożyczka złota.

Powodzenie pożyczki złotej jest wielkie. W samej Warszawie kupiono pożyczki za przeszło dwa miliardy marek. Największe subskrypcje podpisały dotąd Bank dla Handlu i Przemysłu (za 250 milionów) oraz bank Szereszewskiego (za 150 milionów).

• Powrót wiceministra kolei.

Wiceminister kolei Eberhardt powrócił z Paryża, gdzie brał udział w międzynarodowej konferencji kolejowej. Wiceminister oświadczył przedstawicielom prasy, że jest zupełnie zadowolony z wyników konferencji.

• Polacy na Litwie.

Przy wyborach do sejmiku litewskiego Polacy otrzymali 20.815 głosów. Wobec tego stanowisko przesładowce rządu litewskiego w stosunku do Polaków będzie musiało ulegać zmianie. Jest rzeczą prawie pewną, że rząd litewski wnieśli projekt autonomji narodowej dla Polaków.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowemi 75 centimów na druk nowych opasek.

Jak trafić do «POLONII»?

Wysiąść na stacji kolei podziemnej (Nord - Sud) « St. GEORGES » a potem w górę i pierwsza ulica na lewo.

KRONIKA

◊ Zebranie Wolontarjuszy w Polonii.

Przypominamy wszystkim b. Wolontarjuszom, że jutro, w niedzielę d. 5 listopada, o godz. 10 i pół rano odbędzie się w Polonii, 3 bis rue La Bruyere zebranie Wolontarjuszy, celem omówienia udziału Polaków w pochodzie wojski i w uroczystości odsłonięcia Pomnika Rozejmu w Compiègne w dniu 11 listopada.

◊ Nowa siedziba biura dla Spraw Wychodźczych.

Jak już wspominaliśmy, Biuro dla Spraw Emigracyjnych, znajdujące się dotąd przy ulicy Poitiers, zostało przeniesione do dzielnicy paryskiej, zwanej Auteuil.

Wszelkie listy należy adresować :

Bureau d'Emigration près le Consulat Général de Pologne,

43, rue Théophile-Gautier, Paris XVI^e.

Dla udających się osobiście do Biura, trzeba dojechać koleją podziemną (metro) i wysiąść na stacji Eglise-Auteuil. Dla tych wejście znajduje się z sąsiedniej ulicy, która się nazywa François Gerard, nr. 22.

◊ Z Sokoła paryskiego.

Najbliższe zebranie Sokoła odbędzie się dziś, w sobotę, d. 4 listopada, o godz. 8 i pół wieczorem, w lokalu własnym, 7, rue Corneille, metro Odeon.

◊ Szkołka polska im. A. Szawklisa.

Zarząd szkółki zawiadamia, że lekcje się już rozpoczęły.

◊ Osobiste.

W ubiegły wtorek attaché wojskowy przy poselstwie polskiem w Paryżu p. major W. Dowbor wręczył odznaki orderu *Virtuti Militari* jednemu z wydawców naszego pisma, Bajończykowi, p. Ludgardowi Morgiewiczowi.

Członkowie Redakcji i Administracji *Polonii* wyrażają swemu koleźce z powodu jego Odznaczenia serdeczne gratulacje.

◊ Sprostowanie.

Artysta skrzypek, który wziął udział w ostatnim poranku Sokoła nazywa się Mikołaj Linicki. Nazwisko jego mylnie wydrukowano w naszym sprawozdaniu z poranku.

Robotnicy polscy we Francji

Zjazd sokolski w Noeux.

W przyszłą niedzielę, d. 12 listopada odbędzie się w Noeux Pas-de-Calais) zjazd Gniazd Sokolich z północnej Francji. Bliższe szczegóły podamy w przyszłym tygodniu.

32-ga Lista górników polskich przybyłych do Francji z Polski i Niemiec, głównie z Westfalji

(Uwaga. Za nazwiskiem górnika podajemy imię żony, oraz wiek synów i córek, przybyłych z rodzicami).

Zostali przydzieleni :

Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais) w dniach 10, 11 i 15 października.

Bez rodzin :

Andrzej Kościelny, Mikołaj Olejnik, Karol Poremba, Nepomucen Kamalski.

Z rodzinami :

Franciszek Podrzycki (Katarzyna, ss. 11, 9, cc. 15, 12, 7, 1).

Marcin Łuczak (Jadwiga, ss. 8, 2, cc. 15, 13, 8 mies.).

Antoni Janacek (Karolina, ss. 11, 8, cc. 13, 2).

Marcin Turkowski (Agnieszka, ss. 14, 8, cc. 13, 2).

Michał Horyza (Katarzyna, ss. 16, 15, 13, 7, 5, c. 14).

Wojciech Mazurek (Marja, s. 13, c. 8).
Razem górników 10, osób 43.

Do kopalni w Noeux (Pas-de-Calais) w dniach 10, 14 i 16 października.

Franciszek Wolski (Teresa, ss. 6, 3).

Ignacy Opiola (Jadwiga, ss. 15, 10, 6, cc. 12, 8, 4).

Mateusz Globacnik (Katarzyna, s. 8, cc. 15, 10).

Andrzej Olech (Małgorzata).

Franciszek Poradka (Marja, ss. 15, 13, cc. 11, 9).

Andrzej Matysiak (Jadwiga, s. 8, c. 4).

Antoni Nowak (Zofja, ss. 10, 6 mies., cc. 8, 3).

Józef Nowak (z rodzicami, ss. 17, 12, 9, 8, c. 14).

Ignacy Andrzejewski (Pelagja, ss. 8, 7, cc. 11, 3, 1).

Bez rodzin :

Klemens Biedny, Marcin Szymoniak, Stefan Guban, Rudolf Grubing, Franciszek Opiola, Tomasz Baldys, Stanisław Zaradny, Jan Przybylski.

Razem górników 18, osób 66.

Do kopalni w Ostricourt (Pas-de-Calais) w dniach 8, 10 i 15 października.

Jan Kacala, Józef Marcinkowski, Jan Skowron, Wacław Warkocki, Andrzej Wichlacz, Stanisław Owsiany.

Razem 6.

Do kopalni w Bruay (Pas-de-Calais) w dniach 11, 14 i 15 października.

Stanisław Mikotajczak (Zofja, s. 2).

Bez rodzin :

Walenty Trawiński, Mikołaj Szymański, Józef Patulicki, Antoni Cichowlas, Stefan Krzywoski, Idzi Kokol, Paweł Malewski, Wacław Mielczarek, Stanisław Bartkowiak, Piotr Budziński, Franciszek Helwing, Andrzej Nowak, Franciszek Golda, Stanisław Gontko, Jan Kowalski, Michał Mularz, Marcin Oleksiak, Władysław Maciejewski, Bolesław Szenknecht, Władysław Drygalski, Jan Knol, Jan Lewandowski.

Razem górników 14, osób 16.

Do kopalni w Lens (Pas-de-Calais) w dniu 11 października.

Franciszek Jaskulski.

Do kopalni w Courrières (Pas-de-Calais) w dniu 10 października.

Jan Górny (Józefina, 3 ss., 5 cc).

Marcin Łukowski (Marja, ss. 13, 12, 9, c. 5).

Kazimierz Nowacki (Marja, ss. 12, 10, cc. 14, 8).

Bez rodzin :

Stanisław Górny, Antoni Nowacki.

Razem górników 5, osób 24.

Do kopalni w Bethune (Pas-de-Calais) w dniu 10 października.

Franciszek Tolarecyk (Wiktorja).

Jan Adamski (Józefina, ss. 10, 8, 7, 6 mies., cc. 12, 4).

Marcin Majcherek (Agnieszka, ss. 12, 9, 1, c. 5).

Michał Szymczak (Antonina, ss. 12, 10, 8, 5, cc. 13, 3, 1).

Wojciech Hajdrych (Anna, ss. 18, 14, 5, cc. 8, 4).

Stanisław Czapla (Franciszka, ss. 12, 10, cc. 5, 2).

Franciszek Laskowski (z ojcem).

Bez rodzin :

Franciszek Klimczak, Kazimierz Piotrowski, Marcin Pioterek, Andrzej Skrzypczak, Franciszek Szymański, Michał Makiniak, Józef Hidyrych.

Razem górników 14, osób 47.

Do kopalni w Vicoigne (Nord) w dniu 10 października.

Wawrzyniec Bujak, Józef Kamieniacz, Michał Mendyka, Jan Balcarek, Stanisław Gartkiewicz, Michał Leśniak, Walenty Olejniczak, Franciszek Szoper, Stanisław Busz, Jan Jankowski, Stanisław Schmidt, Stanisław Giniewski, Leon Głowacki, Leon Niewiada, Andrzej Banaś.

Razem 15.

**Do kopalni w Escarpelle (Nord)
w dniu 10 października.**

Franciszek Tomaszewski (Pelagia, s. 8 mies., cc. 10, 7, 2).

Bez rodzin:

Jan Nowak, Eryk Siedzisko, Adam Teplik, Antoni Bakselarowicz, Wawrzyniec Maćkowiak, Antoni Budzik, Roch Danielczak, Paweł Drozdziński, Marcin Janowicz, Michał Kaczmarek, Wawrzyniec Klups, Marcin Komorniczak, Tomasz Krzyszkowiak, Stefan Paszkowiak, Walenty Przewoźny, Franciszek Dembiński, Aleksander Mager, Michał Springer, Stefan Augustyniak, Jan Boge, Józef Buszyński, Wincenty Dudka, Szymon Gorwa, Wilhelm Schmierl, Ignacy Kędziora.

Razem górników 26, osób 31.

**Do kopalni w Anzin (Nord)
w dniu 10 i 14 października.**

Władysław Orpel (Magdalena, ss. 12, 10, 3 mies.).

Bez rodzin:

Franciszek Gront, Jan Kobaciński, Józef Kelnorowicz (s. 15), Franciszek Biegała, Jan Kociupski, Paweł Bogajewicz, Bernard Jaroszewski, Antoni Szczuraszek, Bartłomiej Lis, Jan Kamiński, Adam Gorczak, Konstanty Stempień, Edmund Wiśniewski, Ignacy Adamski, Władysław Hoppel, Józef Jabłoński, Jan Krawczyk, Wincenty Kujawa, Stanisław Lechnik, Wincenty Lewandowski, Stefan Marciniak, Jan Pabich, Andrzej Sobkowiak, Marcin Stańkowski, Wacław Łuczak, Tomasz Klimas, Jan Musielak, Antoni Traba, Władysław Traba.

Razem górników 30, osób 35.

**Do kopalni w Blanzay (Saône et Loire)
w dniach 6, 10 i 14 października.**

Z rodzinami:

Antoni Prypecki Wilhelmina, ss. 14, 11, 1, cc. 13, 7, 3).

Walecy Precz (Agnieszka, ss. 12, 9, cc. 15, 14, 11).

Józef Hałas (Michalina, ss. 13, 8, cc. 5, 2, 6 mies.).

Piotr Pocholczyk (Marja, ss. 13, 12, 11, 9, cc. 20, 17, 7, 5).

Wawrzyniec Fundament (Bronisława, s. 3, c. 11).

Adam Zwoliński (Stanisława, ss. 13, 12, 6, 4, 1, ss. 10, 9, 8).

Idzi Stukowski (Wiktorja, ss. 11, 8, 8, 5, 6 mies., c. 3).

Franciszek Moskalik (Marja, ss. 11, 2, cc. 10, 8, 4).

Stanisław Gierczyński (Magdalena, s. 2, c. 3).

Jan Piętka (Stanisława, ss. 14, 12, cc. 11, 5).

Szczepan Błaszowski (Marja, 2 ss., 5 cc.).

Stanisław Baranowski (Agnieszka 1 s., 2 cc.).

Antoni Gąsiorowski (Franciszka, s. 15, cc. 18, 10).

Bernard Lewek (Anna, s. 10).

Józef Skrzypczak (Katarzyna, s. 11).

Bez rodzin:

Józef Baranowski, Antoni Gąsiorowski, Walenty Stukowski, Czesław Zwoliński, Wojciech Prostak, Kazimierz Dolata, Antoni Król, Józef Giezek, Józef Łamacz, Gerwazy Jonkisz, Marcin Augustyniak, Jan Gałabek, Marcin Łembicz, Michał Lupiński, Maks. Kasprzyk, Józef Maron, Józef Mischke, Franciszek Nieborak, Ignacy Oszmiałek, Paweł Patalong, Antoni Pohl, Franciszek Sobierajczyk, Michał Weber, Edward Jarzyna, Piotr Lewicki, Alojzy Mazur, Józef Mielczarek, Józef Nestman, Piotr Nowicki, Wincenty Pawuła, Aleks. Prokop, Franciszek Rybicki, Stanisław Koterba, Franciszek Nowak, Andrzej Nowicki, Antoni Perlicjan, Piotr Pohl, Wojciech Raczkiwicz, Antoni Roszyk, Walenty Rożek, Andrzej Włosianek, Stefan Łembicz, Franciszek Górka, Wojciech Kozłowski, Jan Sroka, Ignacy Szkuclarek, Antoni Weber, Jakób Podborny, Franciszek Oborzycy, Jan Drobiński, Michał Jasiński, Józef Mikołajczak, Józef Maćkowiak, Antoni Marcinkowski, Jan Sobotka, Stanisław Stachowiak, Tomasz Domachowski, Franciszek Juśkowiak, Ludwik Kubiak, Jan Krzysztofik, Ludwik Marciniak, Jan Piotrowski, Jan Sworski, Tomasz Szymoniak, Wilhelm Hille, Stanisław Wojda.

Razem górników, 81 osób 162.

**Do kopalni Schneidera w Creusot
(Saône et Loire)**

w dniach 8, 14 i 15 października.

Edward Szymański, Tomasz Plichta, Stanisław Radomski.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Krawcowa, Polka

uzdolniona, z poleceniami

przyjmuje szycie w domach polskich. Zgłosz.: L. P. 31, rue Guénégaud, (metro pl. St. Michel).

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro (metro République)

**Do kopalni w Montrambert (Loire)
w dniach 10, 14 i 15 października.**

Wacław Szudrowicz, Józef Wieczorek, Michał Wyplata, Mikołaj Szychta, Jan Biszori, Stanisław Boguszynski, Antoni Jędrzejewski, Wincenty Kłos, Stanisław Kubiak, Józef Kaczmarek, Stanisław Chyrski, Walenty Dybczynski, Wojciech Fidoczenko, Aleksander Krzywiński, Andrzej Makuch, Jan Przybylak, Marcin Skalecki, Michał Wojtowicz, Kazimierz Ziarkowski, Józef Cebulski, Jan Kordus, Wawrzyniec Kurek, Stanisław Libiszewski, Stefan Jaroczewski, Józef Andrzejewski, Jan Konieczny, Jan Kowalewski, Jan Kornacki, Stanisław Alwin.

Razem 29.

**Do kopalni w Ronchamp (Haute Saône)
w dniach 10 i 14 października.**

Kazimierz Wójcik, Stefan Nowakowski, Bronisław Jaron, Józef Konopczyński, Józef Woźniak, Józef Zajączkowski, Jan Kaczmarek, Piotr Kaczmarczyk, Antoni Kopański, Józef Kozioł, Piotr Maćkowiak, Michał Musielak, Teofil Pietrzyk, Marcin Wacławek, Józef Klenczar, Franciszek Mój, Józef Noras, Józef Rafalski, Antoni Sikora, Wilhelm Sokolowski, Edward Błaszczak, Wilhelm Kokoszka, Józef Strokosz, Antoni Borowski, Franciszek Choremski, Jan Kołodziejewski, Walenty Krzyżaniak, Jan Wielgosz, Jan Carewicz, Walenty Lewandowski, Józef Stobiński, Jan Chwatkowski, Wacław Gorzanek, Szczepan Stach, Stefan Czajkowski.

Razem 35.

**Do kopalni w Carmaux (Tarn)
w dniu 8 października.**

Władysław Banaszewski, Franciszek Hajda, Józef Junkierowicz, Antoni Kaczorek, Paweł Ordyszewski, Maks. Raszkowski, Jan Rykaszewski, Bronisław Strass, Józef Weiss, Józef Wolek, Razem 10.

**Do kopalni w Aubin (Aveyron)
w dniu 10 października.**

Józef Jankowski, Jan Nowak, Józef Sadzki, Piotr Żurek, Franciszek Bigaj, Józef Hetmańczyk, Władysław Listwan, Franciszek Matla, Adolf Muszyński, Andrzej Stokłosa, Wojciech Borzucki, Robert Grzyb, Paweł Szerydnak, Antoni Barczak, Teodor Dombrowski, Wojciech Florowski, Marceł Jach, Jan Szary.

Razem 19.

**Do kopalni w Bouble (Puy-de-Dôme)
w dniu 8 października.**

Stanisław Nowak.

**Do kopalni w Trelys (Gard)
w dniu 11 października.**

Stanisław Furmaniak.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie: Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54 - 68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Śpiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

**Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER**

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich
STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(metro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim
znacznie niższe.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 2 listopada 1922.

Funty angielskie.....	63 fr. 94, 50
Dolary ameryk.....	14 fr. 33, 50
Franki belg.....	92, 90
Franki szwajc.....	2 fr. 62, 25
Marki niem.....	0, 30
Korony czeskie.....	45, 90
Leje rumuńskie.....	8, 85
Korony austr.....	—
Liry włoskie.....	61, 20
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.10 3/4
Czeki na Warszawę.....	0.10 — 0.11
Tysiączmarek polskich.....	1 fr. 10